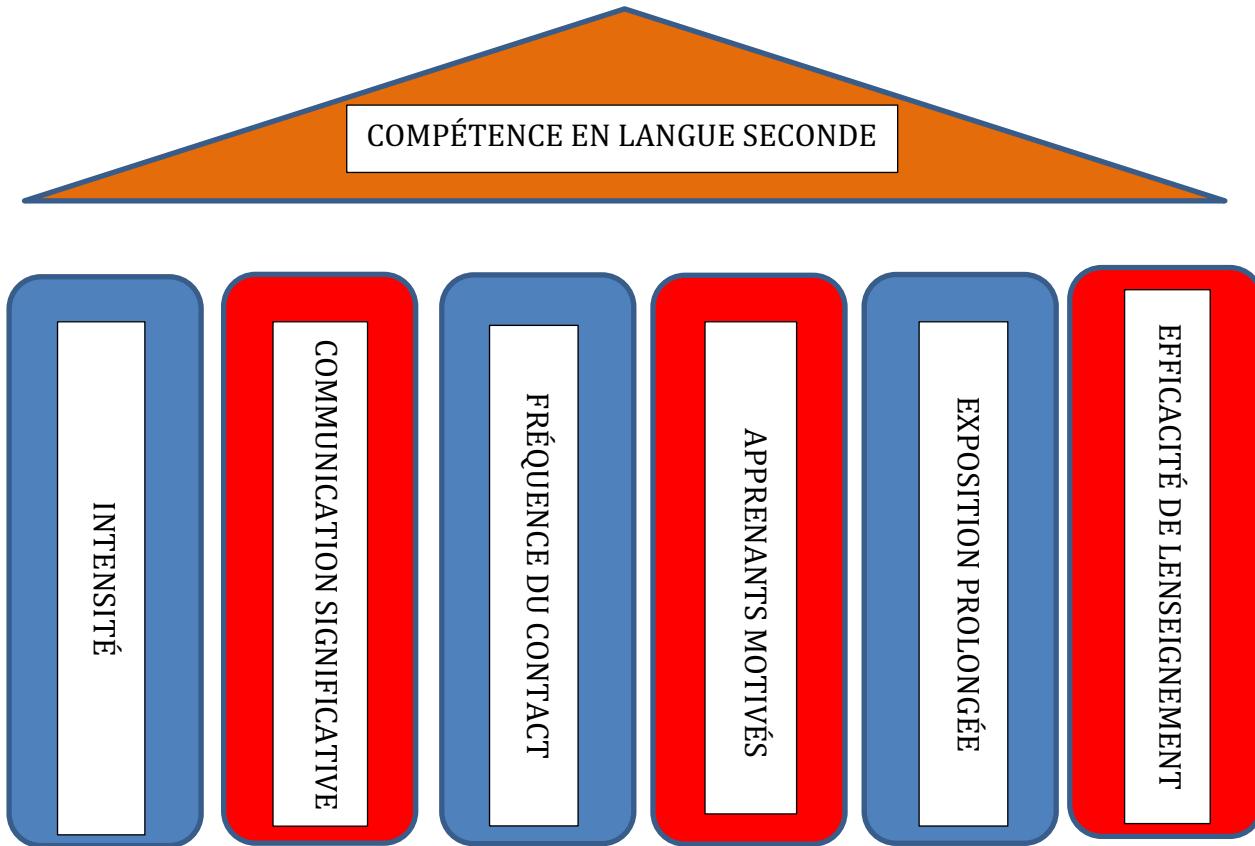


Les piliers temporels de l'acquisition d'une langue seconde par l'enseignement : intensité, fréquence et temps cumulé

Joseph Dicks, novembre 2022



La soumission de la section du Nouveau-Brunswick de Canadian Parents for French à la Commission des langues officielles concernant l'apprentissage du français langue seconde comprenait une référence à un modèle fondé sur six "piliers" clés des programmes de langue seconde réussis. J'ai conçu ce modèle en gardant à l'esprit trois composantes fondamentales et interdépendantes de l'apprentissage réussi d'une langue : le temps, la motivation et la compétence de l'enseignant. Bien que la motivation et la compétence d'enseignement soient sans aucun doute des éléments

critiques, pour les besoins de cet essai, je me concentrerai sur les trois piliers temporels : intensité, fréquence et temps cumulé.

Je dirais, et je crois que peu de personnes seraient en désaccord, que dans un contexte idéal d'apprentissage d'une langue, l'apprenant est exposé à la langue pendant une partie considérable de la journée, de la semaine ou du trimestre (intensité), tous les jours si possible (fréquence), et pendant une durée prolongée (semaines, mois ou années). En effet, lors de l'acquisition initiale de la langue, les bébés et les jeunes enfants acquièrent la langue exactement par ce type d'exposition intense, fréquente et prolongée à la langue. Il est intéressant de noter que cela est vrai pour les enfants qui acquièrent une langue dans un contexte familial unilingue, ainsi que pour ceux qui acquièrent deux langues simultanément dans un contexte familial bilingue.

Cependant, les écoles ne possèdent pas les avantages de l'apprentissage naturel des langues dans un cadre familial. Une différence évidente est que le temps disponible pour l'exposition à une nouvelle langue est limité en milieu scolaire. Il n'est pas surprenant que les premiers inventeurs d'un nouveau programme d'apprentissage du français à Saint-Lambert, au Québec, en 1969, étaient des parents. Le programme qu'ils ont imaginé était un programme qui, dans la mesure du possible dans un cadre scolaire, émulerait l'acquisition du langage dans des environnements naturels, à la maison et dans des environnements connexes. Lorsque ces parents ont consulté le Dr Wallace Lambert, du département de psychologie de l'Université McGill, et le Dr Wilder Penfield, neurochirurgien de renom, au sujet de la nature d'un programme efficace d'apprentissage de la langue à l'école, leur réponse en dit long : " Les médecins ont offert leur soutien dans l'esprit, mais leur conseil initial était de se concentrer sur l'éducation bilingue à la maison plutôt que d'essayer de créer des possibilités structurelles pour cela dans le système scolaire " (L'Encyclopédie canadienne, " Les "mères" fondatrices de l'immersion en français ", janvier 2020).

Ces parents étaient cependant persuasifs et persistants, et nous savons maintenant que l'expérience d'immersion française de Saint-Lambert a été extrêmement réussie. Les niveaux élevés de maîtrise du français des apprenants peuvent être attribués à la structure du programme qui, dans une certaine mesure, imite le milieu familial : il est

intense (exposition initiale au cours des premières années et tout au long du programme - plusieurs heures par jour), fréquent (chaque jour d'école) et prolongé (de la maternelle à la 12e année). D'autres éléments réussis, comme la lecture, l'écriture, la compréhension auditive et la capacité d'apprendre des sujets complexes dans la deuxième langue, et des éléments moins réussis, comme la précision de l'utilisation de la langue et la compétence socioculturelle, peuvent être attribués à d'autres facteurs présents ou absents dans les piliers de motivation et d'enseignement.

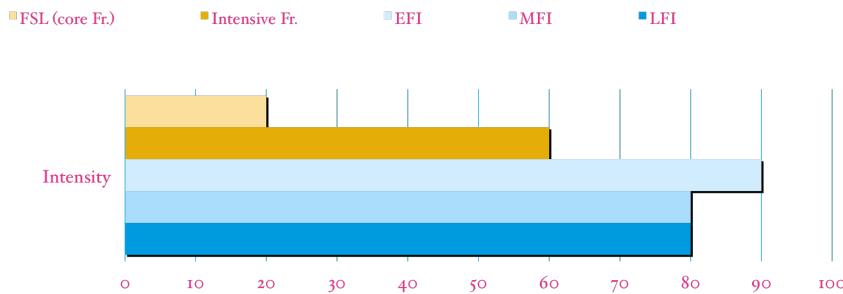
Nous savons également, cependant, que tous les programmes de langue seconde n'intègrent pas ces trois piliers temporels dans la même mesure. Dans certains cas, un, deux ou les trois piliers temporels sont peu présents ou pas du tout. Examinons quelques exemples courants dans le contexte canadien : le français de base et le français intensif.

Le français de base est de loin le programme de français langue seconde le plus populaire au Canada. En général, les élèves du programme de français de base reçoivent des cours de français fréquemment, souvent tous les jours ou quatre jours sur cinq dans une semaine. À cet égard, on peut considérer que le pilier fréquence est fort. Toutefois, en ce qui concerne l'intensité du temps et le nombre cumulatif d'heures d'enseignement, le français de base présente des lacunes. Souvent, les périodes de cours de français langue seconde durent entre 30 et 50 minutes. Comme les enseignants ou les élèves doivent entrer et sortir de la classe, cette durée peut souvent être réduite de 5 minutes environ. De plus, en raison de l'intensité limitée, le nombre d'heures cumulées d'exposition à la langue du français de base est restreint.

Le français intensif est une alternative au français de base et à l'immersion en français. Dans ce programme, les élèves reçoivent une exposition initiale intense au français pendant environ 60 % de chaque jour pendant environ 5 mois. Ce niveau d'intensité n'est pas aussi élevé que l'immersion française tardive ou l'immersion française précoce, mais il est considérablement plus élevé que le français de base. Une fois la période initiale d'exposition intense terminée (à la fin de la 5e année au Nouveau-Brunswick), les élèves reviennent à une situation d'exposition moins intense et moins fréquente.

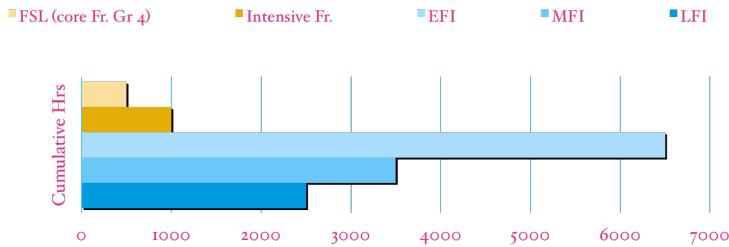
Les deux graphiques suivants illustrent de façon comparative l'intensité de divers programmes au cours de la première année ainsi que l'exposition cumulative totale au français dans ces programmes.

Une Comparaison basée sur l'intensité au point d'entre (en première année du programme)



This first graph demonstrates the degree of intensity in the first year of each program. We can see that the three French Immersion variants (early – K or Gr.1 entry, middle – Gr.3 or 4 entry and late – Gr.6 or 7 entry) have between 80% and 90% of the time spent learning in the French language. Intensive French has 60% intensity, and Core French has 20% (if one assumes 50 minutes per day). However, exposure to French in Core French is often less than that -- in some cases only 120 mins per week or about 10%.

Une Comparaison basée sur la durée de l'exposition à la langue (heures cumulées au moment de l'obtention du diplôme)



Le temps cumulé des programmes varie également beaucoup. Nous pouvons constater que si les trois variantes de l'immersion en français sont similaires en termes d'intensité et de fréquence, l'immersion précoce en français présente un avantage important en termes d'heures cumulées par rapport à l'immersion moyenne ou tardive. Les trois variantes d'immersion en français ont de trois à six fois plus d'exposition cumulative que le français intensif et jusqu'à dix fois plus d'heures d'exposition cumulative que le français de base.

Ainsi, alors que les programmes d'immersion en français bénéficient de la force des trois piliers qui travaillent ensemble pour soutenir le modèle d'apprentissage de la langue, le français de base et le français intensif ont chacun des faiblesses temporelles. Le français de base est affaibli par le manque d'intensité et le faible nombre d'heures cumulatives d'exposition accumulé au moment de l'obtention du diplôme. Le français intensif, bien qu'ayant un pilier intensif fort au départ, est limité par une exposition moins fréquente et une exposition considérablement moins intense pour le reste du parcours d'apprentissage du français langue seconde des élèves.

Ces différences d'intensité et d'heures cumulatives d'enseignement contribuent à des niveaux de compétence en français très différents. Les résultats de l'entrevue de

compétence orale du Nouveau-Brunswick sur une période de plusieurs années indiquent que les élèves du programme d'immersion précoce en français obtiennent constamment de meilleurs résultats que ceux de tous les autres programmes, et que l'immersion en français, en général, produit des utilisateurs de la langue plus compétents que le français intensif et le français de base.

Cela a conduit certains chercheurs à examiner ce qui pourrait être fait pour améliorer l'apprentissage du français langue seconde en dehors du contexte de l'immersion en français.

Sharon Lapkin et Stephanie Arnott, deux expertes respectées en matière de langue seconde, se sont penchées sur les questions d'intensité et de fréquence. Une question cruciale, lorsque le temps est limité, est de savoir s'il est plus avantageux d'augmenter l'intensité au détriment de la fréquence, ou si une exposition plus fréquente est plus bénéfique. Dans une revue de la recherche, elles ont découvert deux études qui suggèrent que l'augmentation de l'intensité pourrait être plus bénéfique que l'augmentation de la fréquence.

Lapkin et Arnott rapportent que dans une étude (Marshall, 2011), il a été constaté que 80 minutes par jour pendant la moitié de l'année scolaire était plus bénéfique que 40 minutes par jour pendant toute l'année. Une autre étude (Lapkin, Harley et Hart, 1995) a révélé que deux classes compactes expérimentales ont obtenu de meilleurs résultats qu'une classe de comparaison (40 minutes) de 7e année lors d'un test de français administré à la fin de leur cours de français. Les élèves des classes compactes de français de base ont apprécié les périodes plus longues et ont pensé qu'ils apprenaient plus efficacement. Il a également été noté que le temps d'instruction était perdu et que moins d'activités communicatives étaient réalisées pendant les périodes de 40 minutes.

Lapkin et Arnott (2019) mettent en garde contre le fait que les recherches sur les formats plus intenses et compacts pour le français de base au niveau élémentaire sont limitées et recommandent d'entreprendre d'autres expérimentations dans ce domaine, "compte tenu notamment de la richesse des recherches démontrant l'impact positif des formats intensifs et immersifs à la fois sur l'enseignement et l'apprentissage du FLS" (p. 9).

Le Dr Roy Lyster, chercheur en immersion française à l'Université McGill, a également noté que la principale différence entre les programmes d'immersion française et les programmes de français de base est le temps, les premiers bénéficiant de plus de temps et les seconds se caractérisant, avec d'autres programmes de ce type, par des "limitations en termes de quantité et de qualité d'exposition" (Muñoz & Spada, 2019, p. 235). Du point de vue de l'apprentissage, en plus d'un temps plus important consacré à la tâche, l'efficacité des programmes d'immersion est associée à leur orientation axée sur le contenu, qui fournit une base motivationnelle pour une communication ciblée et une base cognitive pour l'apprentissage de la langue. (Lyster, 2019, p.12)

De toute évidence, le temps est un facteur critique dans l'apprentissage d'une langue seconde, et les pratiques pédagogiques qui maximisent les possibilités d'apprentissage pour les élèves compte tenu des limites de temps sont tout aussi importantes.

En conclusion, il est important de reconnaître que l'intensité, la fréquence et les heures cumulées sont des caractéristiques temporelles interdépendantes des programmes d'apprentissage d'une langue seconde en milieu scolaire. Les programmes comme l'immersion en français ont un degré élevé d'intensité au début et tout au long du programme, un degré élevé de fréquence (contact quotidien avec la langue) et un niveau cumulatif élevé d'exposition à la langue jusqu'à la fin de la scolarité. Ces programmes sont en mesure de produire les meilleurs résultats en matière de compétences linguistiques. Cependant, il n'est pas toujours possible que chacun de ces piliers temporels soit aussi fort qu'on le souhaiterait. Dans ces contextes, il est important de trouver le bon équilibre entre l'intensité et la fréquence afin de maximiser les possibilités d'apprentissage de la langue par les élèves et leur niveau final dans la langue seconde. Pour décider de la conception d'un programme, il faut des études empiriques solides qui examinent le lien entre les piliers temporels d'une part, et les piliers motivationnels et pédagogiques d'autre part. Or, de telles études sont rares. Tout nouveau modèle doit s'appuyer sur des théories et des recherches établies et s'accompagner d'études d'évaluation approfondies et bien conçues afin de déterminer son efficacité à court, moyen et long terme.

Références

- Arnott, S., & Lapkin, S. (2019). Focus on core French. In Canadian Parents for French, *The state of French second language education in Canada 2019*, pp. 9-10. Canadian Parents for French. <https://cpf.ca/wp-content/uploads/State-of-FSL-Education-Report-2019-WITH-Bibliography.pdf>
- Canadian Parents for French. (2019). *The state of French second language education in Canada 2019*. Canadian Parents for French. <https://cpf.ca/wp-content/uploads/State-of-FSL-Education-Report-2019-WITH-Bibliography.pdf>
- Jezer-Morton, K. (2020). Canada's "founding mothers" of French immersion. In Historica Canada (Ed.), *The Canadian Encyclopedia* (n.p.). <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/canada-s-founding-mothers-of-french-immersion-olga-melikoff-murielle-parkes-and-valerie-neale>
- Lyster, R. (2019). Focus on French immersion. In Canadian Parents for French, *The state of French second language education in Canada 2019*, pp. 13-14. Canadian Parents for French. <https://cpf.ca/wp-content/uploads/State-of-FSL-Education-Report-2019-WITH-Bibliography.pdf>